

QU'EST-CE QU'UN ADULTE SPIRITUEL ?

Lc 18, 15-17 / 1Co 2, 6-9 / 1Co 13,11

L'idée de croissance dans la foi est très présente dans le Nouveau Testament. Elle indique que notre foi est un développement progressif et pas un acquis stabilisé définitivement. Ceci suppose qu'il existe un âge adulte de la foi vers lequel chacun doit tendre.

Mais qu'est-ce qu'un adulte dans la foi ?

Pour tenter de répondre, je mets en perspective deux passages qui traitent de cette importante question, avec une entrée différente: Paul aux prises avec ses Corinthiens et Jésus aux prises avec ses disciples.

Dans son échange tendu avec l'Eglise de Corinthe, l'apôtre Paul ne cache pas son irritation. Il pensait s'adresser à des chrétiens adultes, il a affaire à des enfants. Il pensait s'adresser à une Eglise parvenue à maturité, il découvre une cour de récréation dans laquelle tout le monde se chamaille. Il essaie de les raisonner, de les adultifier : La sagesse que je vous enseigne s'adresse à des adultes...

Que veut dire Paul ?

Procédons par élimination

1-Paul voudrait dire qu'un adulte est quelqu'un qui professe des convictions convenables.

L'âge adulte a quelque chose de réaliste, de désenchanté pour ne pas dire désabusé. On a perdu ses illusions et tempéré l'enthousiasme de la jeunesse.

Incontestablement la foi a besoin de perdre ses illusions. Elle ne peut en rester aux souvenirs enfantins d'école du dimanche. Il est une exigence élémentaire de confrontation au monde et de réflexion personnelle. Les récits de miracle, de guérison, d'apparition ou de vision par exemple sont moins naïfs qu'ils en ont l'air. Ils doivent être interprétés, appréhendés plus symboliquement. De même notre façon de parler de Dieu doit tenir compte de la culture, des sciences et de l'époque qui est la nôtre.

Oui, mais qu'est-ce qu'une foi convenable, raisonnable, dépourvue d'enthousiasme, sans utopie, sans mystère ni aspérité? Une bouillie insipide, absolument ennuyeuse! La pagaille de l'Eglise de Corinthe prouve au moins une belle vitalité. Ce n'est pas cette vitalité que l'apôtre cherche à éteindre, lui qui s'écrie ailleurs: N'éteignez pas l'Esprit !

2- Paul voudrait dire qu'un chrétien adulte est quelqu'un qui en sait plus long que les autres...

C'est vrai et faux en même temps.

Le prophète Jérémie donne ce commentaire en forme de conseil : « Que celui qui veut s'élever à Dieu s'élève par l'intelligence et la connaissance de Sa parole ». La tradition apostolique a repris cette recommandation, dans les Pastorales on lit: Applique-toi à étudier l'Ecriture et à enseigner ! L'étude et le savoir font partie de l'apprentissage de la foi et un adulte en saura toujours plus qu'un enfant.

Mais à un moment donné se dresse l'écueil d'une compréhension élitiste. Un chrétien adulte serait-il un initié que sa science place au dessus des autres, plus proche des mystères de Dieu ? Il a existé dans les églises primitives une « discipline de l'arcane » qui consistait à cacher une partie de sa foi à ceux qui n'étaient pas encore baptisés...

Jésus a d'avance critiqué ce genre d'attitude. Il s'en est pris à ces docteurs qui ont confisqué les clés de la connaissance et qui, assis dans la chaire de Moïse, se posent en dépositaires du salut...

Paul de son côté n'entend certainement pas en rajouter sur ce chapitre car ses Corinthiens ont déjà une forte propension à se croire plus malins que les autres.

3- Ou bien Paul voudrait dire qu'un chrétien adulte est un sage qui se donne en modèle aux autres.

Là encore, c'est faux et un peu vrai.

Il serait bien surprenant que l'apôtre recommande l'idéalisme moral. Il est lui-même un ancien pharisien qui s'est détourné de l'idéal moral que préconisaient

les pharisiens. Il s'en est détourné parce qu'il en a souffert dans sa sensibilité et sa chair.

Paul a vécu son rapport à la Loi comme une contrainte douloureuse. Obéir à la Loi de Moïse, aussi sainte et belle soit-elle, lui a révélé sa grande misère: ses efforts perpétuels, son mérite éventuel, son interrogation incessante pour savoir s'il était dans le juste ou pas, si Dieu était satisfait de lui ou pas....

Pour sortir de la culpabilité et du désespoir de ne pas être un saint, il a trouvé une solution dans la foi seule. Le juste vivra par la foi. Ce n'est donc pas pour prêcher le contraire à ses auditeurs.

Pourtant il existe bien une sagesse chrétienne qu'il enseigne aux adultes. Mais il s'agit une sagesse différente des autres sagesse, une sagesse paradoxale, une sagesse selon Dieu.

En quoi consiste-t-elle ?

Je crois que la célèbre parole de Jésus sur les enfants nous l'explique.

C'est pourquoi j'en viens maintenant à ce second texte :« Quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas » (Lc 18,17).

Soit dit en passant, rares sont les paroles évangéliques qui ont suscité autant de fantasmes. Elles ont servi et servent encore à réduire la foi à un état d'angélisme, d'innocence et de pureté attribué à l'enfant. Comme si la vie d'adulte n'était qu'une quête pour retrouver la perfection originelle de l'enfant. Comme si l'adulte perverti par les années devait regagner une sorte de paradis perdu. Comme si les enfants étaient obligatoirement angéliques, innocents ou purs...

Cette lecture à la fois romantique et fautive convient admirablement à notre époque de l'enfant-roi !

Aujourd'hui l'enfant est au centre de tout. Il est survalorisé, surprotégé, il est un consommateur-cible choyé. Il est courtisé comme jamais par une société vieillissante et par nos Eglises plus très jeunes— quitte à faire naufrage parfois dans une mièvrerie « bizounours ». Dieu est amour et on est tous joyeux ! Le slogan est un peu court. Fin de la parenthèse.

Donc Jésus, laissant les enfants venir à lui, place les disciples devant l'évidence que par rapport à Dieu, nous sommes dans la même situation qu'un petit enfant par rapport à ses parents : entièrement dépendants. Ce que nous reconnaissons implicitement en récitant le Notre Père.

Mais Jésus dit surtout autre chose: Celui n'accueille pas le Royaume de Dieu *comme* on accueille un enfant... Il emploie une comparaison. Le royaume de Dieu *ressemble* à un enfant. Jésus fait de l'enfant une image messianique.

Vous savez combien pour les Patriarches la descendance est essentielle. Dans l'Ancien Testament, les promesses de Dieu passent par la descendance, donc par les enfants de la lignée. La stérilité de Sara ou d'Anne, la mère de Samuel, est un drame. L'enfant est une garantie pour le futur du peuple de Dieu, l'avenir d'Israël passe par lui.

Pour l'Évangile, l'image est plus forte encore: le salut est un enfant. A Noël nous chantons : « Un enfant nous est né, un fils nous est donné ».

Et à Pâques, on célèbre le premier-né d'entre les morts, c'est à dire l'enfant du monde nouveau. Le salut est un enfant.

Comment cela ?

Chaque enfant qui naît est l'espérance que peut-être quelque chose de nouveau va être apporté au monde par son développement futur. C'est imprévisible, on ne sait jamais ce qu'un enfant va donner plus tard. Mais dès sa naissance il est riche de possibilités, c'est pourquoi avec un enfant on ne doit jamais se décourager mais toujours espérer.

Il en va de même pour le Royaume de Dieu. La dynamique de la présence de Dieu parmi nous est semblable à un enfant. Elle est imprévisible parce qu'elle féconde notre monde de façon secrète. Elle est riche de possibilités d'avenir parce que cette présence à elle seule peut changer les cœurs, c'est pourquoi on ne doit jamais se décourager mais toujours espérer.

Alors parvenir à l'âge adulte de la foi, c'est être sage de cette sagesse-là.

Autour de nous se déroulent en ce moment de terribles tragédies, des massacres, des crises qui secouent l'humanité et saccagent la planète. On trouverait largement de quoi alimenter le pessimisme et le découragement quand à l'avenir de l'homme.

A ce pessimisme opposons notre sagesse, le salut est un enfant. Ce n'est pas une sagesse enfantine mais une sagesse adulte.

Elle nous fait discerner les signes de ce qui naît au lieu d'être obnubilé par ce qui meurt. Elle nous fait rechercher la lumière qui pointe à l'horizon au lieu de nous laisser envahir par les ténèbres.

Elle demande, selon le vœu de Saint-Augustin, que nos paroles et nos actes soient inspirés par la conscience du matin et non par la conscience du crépuscule. Par dessus tout, elle nous fait regarder et aimer notre prochain non comme un pécheur désespérant, mais une créature destinée au salut de Dieu.